



Les journées révolutionnaires de 1830 à Bruxelles

De revolutiedagen van 1830 te Brussel

95

*Un épisode de la révolution de 1830: l'attaque du Parc
de Bruxelles.*

Tableau de Constantin-Fidèle Coene (1780-1841).

*Een feit uit de revolutie van 1830: de aanval op het park
te Brussel*

Schilderij van Constantin-Fidèle Coene (1780-1841).

© Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

© Brussel, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel

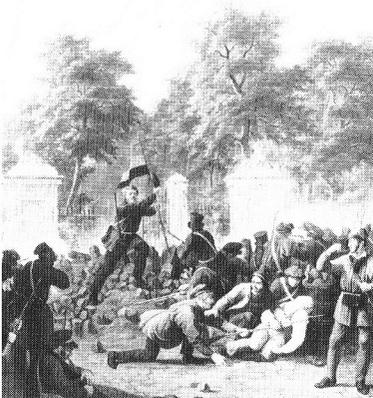
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Les journées révolutionnaires de 1830 à Bruxelles

95



Les révolutions et les héros qui les animent, ont toujours inspiré les artistes officiels. L'insurrection de Bruxelles a suscité, en son temps, bon nombre de gravures et de toiles. Ainsi, ce tableau de Constantin-Fidèle Coene, un peintre néo-classique, élève puis professeur à l'Académie de Bruxelles, qui illustre un épisode décisif de la révolution de 1830: l'attaque du Parc de Bruxelles par les insurgés.

L'image qui en est donnée est très proche de la réalité. Contemporain des événements, Coene a vécu les combats et observé les costumes et les armes des patriotes. De plus, il connaît bien le cadre de la bataille: l'entrée du Parc qui fait face à l'actuelle Place Royale.

L'attaque du Parc

La mission des troupes royales, envoyées par Guillaume I^{er} pour mettre fin au désordre qui règne dans la capitale belge, se solde par un échec. Contre toute attente, l'insurrection triomphe.

Les raisons de cette surprenante réussite: des erreurs dans la conduite de l'armée qui permettent aux Belges d'organiser leur défense.

Il y a quatre jours que l'armée hollandaise s'est repliée dans le Parc de Bruxelles et cette retraite s'avère une véritable souricière.

Pris sous le feu des patriotes belges, les Hollandais, malgré leur nombre et leur équipement, ne parviennent pas à forcer les barricades. Pourtant, lorsque les troupes de Guillaume d'Orange se sont présentées aux abords de Bruxelles, le 23 septembre, afin d'y rétablir l'ordre, elles ne doutent pas de leur victoire. Croyant leur cause perdue, les chefs des insurgés ont pris la fuite et laissé les bandes armées livrées à elles-mêmes.

La résistance s'organise et, quand l'armée pénètre dans la ville, une grêle de balles, de pavés et d'objets de toutes sortes s'abat sur elle. Surpris, les soldats hésitent à poursuivre leur avancée et se retirent dans le parc. Cette manœuvre leur est fatale. C'est en vain qu'ils tentent de renverser les positions. Ils sont repoussés par les patriotes sans cesse plus nombreux.

Des volontaires affluent de tous les coins du pays et viennent prêter main-forte aux défenseurs bruxellois. Des renforts arrivent de Liège, de Louvain, de Namur, du Borinage, d'Ath, de Tournai, des campagnes flamandes.

Les groupes sociaux se mêlent derrière les barricades: bourgeois en haut-de-forme, ouvriers en casquette, paysans en bonnet. Des avocats, des propriétaires, des fabricants côtoient des commis, des journaliers, des artisans. Parmi les combattants, de nombreux étrangers, exilés politiques épris de liberté ou aventuriers. Des femmes prennent part à la lutte; les soldats d'origine belge désertent leur poste.

La force et l'audace des insurgés augmentent chaque jour tandis que s'accroît l'impuissance des Hollandais.

Le matin du 27 septembre, des volontaires, étonnés de ne pas recevoir de ripostes à leurs salves, se glissent dans le parc. Il est vide. Profitant de l'obscurité, les troupes s'étaient retirées et avaient quitté Bruxelles...

A. Michel

Les journées révolutionnaires de 1830 à Bruxelles

95

De l'émeute à la révolution

La révolution qui confèrera l'indépendance à la Belgique est improvisée: les Belges contestent la politique de Guillaume I^{er} mais ne songent pas à renverser le régime.

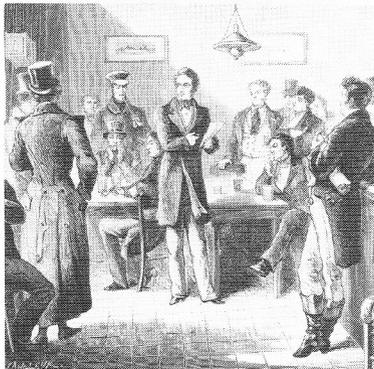
L'entrée de l'armée hollandaise dans Bruxelles précipitera les événements: placée devant l'alternative — se soumettre ou combattre — la population organisera spontanément la résistance.



Marie Abts confectionnant le premier drapeau belge.

Huile sur toile, commandée par la petite-fille de Marie Abts à Emile Vermeersch et conservée au Musée de l'Armée à Bruxelles.

Le premier drapeau belge fut hissé au balcon de l'hôtel de ville de Bruxelles le 26 août 1830, à l'initiative de l'avocat Dupcétiaux. Le tissu provenait d'un magasin d'auilage de la rue Marché-aux-Herbes tenu par Mme Abts. Les couleurs choisies étaient celles du Brabant: noir, jaune et rouge.



Jenneval déclamant la Brabançonne. Gravure extraite de L'Illustration Nationale, du 31 octobre 1880.

Acteur français attaché au théâtre de la Monnaie, Louis-Alexandre Dechet, dit Jenneval (1801-1830), rédigea les paroles d'un chant patriotique qui fut mis en musique par François Van Campenhout (1779-1848). Ce dernier se serait inspiré du Kyrie d'une messe de Requiem qu'il avait composée peu auparavant.

La Brabançonne obtint un grand succès et fut adoptée comme chant national belge en septembre 1830.

Le texte original fut remplacé, en 1860, par un texte de Charles Rogier.

En juillet 1830, le pays tout entier connaît un climat extrêmement tendu: les griefs contre Guillaume I^{er} se sont accumulés; la crise économique qui sévit accroît la tension et la révolution parisienne victorieuse achève d'enflammer les esprits.

Le 25 août, des incidents éclatent à la sortie du théâtre de la Monnaie à Bruxelles, où vient d'être jouée **La Muette de Portici**, un opéra exaltant le patriotisme des Napolitains contre l'opresseur. Les bandes mêlées qui se répandent dans la ville mettent à sac des maisons d'orangistes et pillent des armureries. Les autorités demeurent sans réaction et, bientôt, l'anarchie est complète.

Inquiets de cet état de choses, les notables belges organisent une garde bourgeoise qui parvient, sans trop de peine, à rétablir le calme. Puis, forts de leur succès, ils envoient à La Haye une délégation chargée de réclamer au roi d'importantes concessions. L'entrevue se solde par un échec: Guillaume I^{er} ne prend aucune décision.

L'exaspération des Bruxellois est à son comble. De nouveaux troubles éclatent, qui prennent de plus en plus d'ampleur. Le roi ordonne alors à ses troupes de marcher sur Bruxelles.

A. Michel

A lire:

R. Demoulin,
La révolution de 1830,
Bruxelles, 1950,
Collection **Notre Passé**.

A visiter:

le Musée de l'Armée, à Bruxelles;
le Parc de Bruxelles et ses environs.